



**Sainte-Aurélie**

16, rue Martin Bucer  
67000 Strasbourg

---

Esaïe 65,17-25 - 22 novembre 2015 à Ste Aurélie

### **Esaïe 65,17-25**

*17 En effet, voici que je vais créer des cieux nouveaux et une terre nouvelle ; ainsi le passé ne sera plus rappelé, il ne remontera plus jusqu'au secret du cœur.*

*18 Au contraire c'est un enthousiasme et une exultation perpétuels que je vais créer :*

*en effet, l'exultation que je vais créer ce sera Jérusalem, et l'enthousiasme, ce sera son peuple.*

*19 Oui, j'exulterai au sujet de Jérusalem et je serai dans l'enthousiasme au sujet de mon peuple !*

*Désormais, on n'y entendra plus retentir ni pleurs, ni cris.*

*20 Il n'y aura plus là de nourrisson emporté en quelques jours, ni de vieillard qui n'accomplisse pas ses jours ;*

*Le plus jeune, en effet, mourra centenaire, et le plus malchanceux, c'est centenaire aussi qu'il deviendra moins que rien.*

*21 Il bâtiront des maisons et ils les habiteront, ils planteront des vignes et ils en mangeront les fruits.*

*22 ils ne bâtiront plus pour qu'un autre habite, ils ne planteront plus pour qu'un autre mange, car tels les jours d'un arbre, tels les jours de mon peuple, mes élus pourront user les produits de leurs mains.*

*23 Ils ne se fatigueront plus en vain, ils enfanteront plus pour l'hécatombe, car ils seront la descendance des bénis du Seigneur et leurs rejetons resteront avec eux.*

*24 Avant même qu'ils appellent, moi, je leur répondrai. Alors qu'ils parleront encore, moi je les aurai écoutés.*

*25 Le loup et l'agneau brouteront ensemble.*

*Le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage.  
Quant au serpent, la poussière sera sa nourriture.  
Il ne se fera ni mal ni destruction sur toute ma montagne sainte,  
dit le Seigneur.*

Chères sœurs, chers frères,

Notre regard va dans deux directions pour ce dernier dimanche de l'année liturgique, dimanche de l'éternité ou dimanche du souvenir des défunts.

Notre regard va en arrière, sur nous et les personnes avec lesquelles nous vivons et sur celles qui nous ont quittées, qui sont décédées cette année.

Comme le dit le prophète Esaïe dans le texte pour ce dimanche, nous rappelons le passé et nous nous rappelons de ce que nous avons vécu. Pendant ce culte nous allons nommer encore une fois les personnes défuntes,

pour remercier pour ces vies,

pour nous souvenir des étapes de chemin qui nous avons fait ensemble.

Et pour nommer les deuils et absences.

Des étapes parfois difficiles et dures, parfois heureux et joyeux.

Elle font partie de nos vies. Et c'est par le manque et la peine, que nous passons aussi vers la joie et le bonheur. Les deux sont liées et marquent nos vies.

Les situations de séparation et de mort provoquent des questions, de la souffrance, surtout quand nous n'y étions pas préparés, quand c'était trop tôt, trop rapide.

Nous présentons devant Dieu nos questions, de la colère, de la résignation, de la culpabilité,

et nous présentons aussi de la reconnaissance,

Nous présentons tout cela devant Dieu, d'une manière dite ou non-dite, audible ou muette, dit avec des mots adéquates et belles ou en cherchant les mots et en ne les trouvant pas.

Et en présentant tout cela nous changeons de direction.

Nous regardons en avant.

Comme lors de notre arrivée dans une église le dimanche.

Derrière nous se trouve la semaine passée, aujourd'hui l'année liturgique passée.

Et devant nous ? D'abord ce lieu, avec les objets familiers, et surtout la croix (discrète ici à Sainte-Aurélie, car elle est sur le devant de l'autel) et la Bible.

La croix est un symbole de la cruauté et culpabilité humaine. De la capacité humaine de détruire et de créer de la souffrance.

La croix est aussi symbole de la présence de Dieu dans notre monde.

Dieu a dépassé une limite entre l'éternité et nous, il dépasse les limites, reste le tout autre.

Ce message nous est transmis lors du culte dans la parole de Dieu, présent dans la Bible, qui est également devant nous.

Nous lisons peu dans ces grandes Bibles sur nos autels, car les petites Bibles sont plus pratiques.

Néanmoins, les Bibles d'autel restent un symbole de cette parole rencontrée et vécue à travers l'histoire de Dieu avec les humains.

Et cette parole de Dieu, nous sommes invités à la découvrir.

Comme un échange, une invitation au dialogue, un appel et de l'encouragement aussi.

Pour aujourd'hui c'est le texte d'Ésaïe qui nous est proposé.

Je vais le relire, ce passage avec ce double regard en arrière et en avant :

### Lecture du texte biblique

Ce texte d'Ésaïe est un texte d'espérance et d'avenir.

Il parle d'enthousiasme et d'exultation.

De la fin des pleurs et cris.

De la fin de la mort précoce des nourrissons et des vieillards encore jeunes.

Les hommes et femmes vont manger les fruits qu'ils cultivent et habiter les maisons qu'ils ont construites.

Cela me rappelle un canon, le canon de la paix, inspiré de ce texte :

Écoutez, le temps viendra, les hommes un jour verront la vérité, le lion s'étendra près de l'agneau, et nous fondrons des piques pour des

faux et des sabres pour des herses. La paix sera notre combat, faites que ce jour vienne !

Souvent chanté par des cœurs d'enfants, ce canon permet d'être chanté dans des cœurs laïcs, car il ne nomme pas Dieu, tout en utilisant quand-même un vocabulaire religieux.

Esaïe annonce la création des cieux nouveaux et d'une terre nouvelle. Concrètement il parle de Jérusalem et de son peuple.

La ville va être créée et le peuple va s'y retrouver.

C'est une description du retour de l'exile de Babylone, du retour d'une situation subie et non choisie vers une situation d'avenir.

Le texte termine avec la formule « dit le Seigneur ».

Dieu sera présent auprès des humains. Ils est avec eux. Et avec nous.

Ce sont des paroles d'espérance et d'avenir, surtout dans un temps de crise, marqué par l'effroi et la terreur.

Mais nous pouvons aussi considérer ce texte comme utopique, comme loin de la réalité, notre réalité humaine, dont les expériences montrent tout autre chose : la fragilité humaine, la souffrance, la crise, les tensions. Chacun de nous pourrait en ajouter d'autres termes qui expriment des échecs, des difficultés, la non-vie, la mort.

« Le loup et l'agneau brouteront ensemble. Le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage. Quant au serpent, la poussière sera sa nourriture. »

Des amis pasteurs ont choisi ce verset pour la naissance de leur premier enfant. Cela m'a étonné. Pourquoi ce verset lors d'une naissance. Pourquoi l'utopie au début d'une vie donnée.

Je leur ai posé la question :

Face à la fragilité et aux difficultés de la vie, ses parents ont choisi l'espérance et la confiance en Dieu, un regard vers l'avenir, confiant, mais en regardant aussi la réalité d'en face.

Le prophète Esaïe nous parle des cieux nouveaux et de la terre nouvelle. De l'espérance.

Il ne s'agit pas d'ignorance divine de la réalité humaine. Mais une sym-pathie avec la création et les humains, d'un être avec, souffrir avec.

Ce qui est négatif, destructeur n'est pas ignoré, mais nommé et pris au sérieux.

Les humains de l'époque d'Esaië revenaient de l'exile. De la fin de toute espoir politique et social. Ils ont souffert, versé des larmes. Mais ils ont gardé l'espérance que ce temps nouveau arrive, sera donné par Dieu.

Parallèle aux expériences de l'exil, ils font l'expérience que leurs maisons sont habitées par d'autres, leurs jardins et arbres donnent des fruits pour d'autres ou sont abandonnés.

Cela me fait penser à d'autres époques et lieux, dans d'autres conflits politiques ou raciaux. Et aussi en Alsace, où les hommes et femmes ont vécu des déplacements, des déportations encore au siècle dernier. Et comme le montrent les témoignages, leur retour dans les villes, villages et maisons était souvent marqué par les mêmes expériences comme le démontre Esaië: quelqu'un d'autre habite, quelqu'un autre mange les fruits.

Ne parlons pas de tous ceux qui ne sont jamais revenus, des pertes de vies humaines, des corps abimés et des enfants mal nourris, de toutes ces traces que les personnes ont gardées jusqu'à aujourd'hui !

Une nouvelle création.

Cela nous rappelle le récit de la création. Pour l'époque d'Esaië, ce n'était pas un texte ancien, mais relativement récent. Le récit de la création du début de notre Bible date de la même époque.

Face aux mythes de l'Orient Ancien, le récit de création biblique rappelle que ce ne sont pas des combats des divinités babyloniennes qui sont à l'origine de la terre, mais que c'est Dieu. Sa création, l'homme et la femme qui sont appelés à participer à cette création comme semblable à Dieu, comme responsable avec et devant lui. Et ils sont d'ailleurs aussi appelés à se reposer comme lui.

Une nouvelle terre, avec une vie renouvelée.

Avec un certain bonheur et une certaine justice.

Cette nouvelle terre nous rappelle la résurrection de la mort.  
L'annonce qu'une autre et nouvelle vie est possible pour la création en souffrance.

Dieu ne s'est pas éloigné,  
il reste auprès des créatures et de la création par sa parole,  
devenu chair lors de la naissance et la vie et la mort de Jésus Christ.

« Je vais créer des cieux nouveaux et une terre nouvelle. »

Qu'est-ce que cela peut nous dire aujourd'hui ?

1. Dieu souffre avec l'humain, il a de la sym-pathie avec l'humain.  
La mort de la création, la destruction, le manque, la souffrance, la peur, la violence, le manque d'avenir fait souffrir Dieu aussi.  
Dieu reprend le chemin de la création et des créatures. Il est auprès de nous dans les situations de deuil, de questionnements et souffrance et accompagne vers une nouvelle vie, une nouvelle espérance.

2. C'est ne pas à nous de tout refaire, de reprendre tout de suite une vie normale après un deuil, une séparation. Nous pouvons prendre du temps, le temps qu'il faut pour aller vers le nouveau, l'avenir, la vie.  
Il faut une nouvelle création. Certaines choses sont à refaire toujours à nouveau. L'avenir peut aussi être un cadeau reçu et donné.

3. Parfois il est important de ne pas accepter les limites de nos vies, mais de dépasser nos limites et frontières et de rêver de plus, de mieux, d'autre chose, d'une éternité qui n'est pas un temps inatteignable, mais une qualité, celle de la présence de Dieu dans nos vies, aujourd'hui, dans les temps de deuil et de souffrance, et aussi les temps de joie de bonheur et de rire.

Aujourd'hui et pour le temps qui vient, cette éternité nous est donnée.  
Notre regard peut aller vers l'Avent et le début de l'année liturgique avec cette espérance plus forte que la mort et la souffrance humaine.  
Dieu crée des cieux nouveaux et une terre nouvelle.  
Amen.

Petra Magne de la Croix